

La vie au Montmartre



Réveiller le monde...

Bonjour!

Dans quelques jours, nous allons fêter Noël. A l'horizon, la nouvelle année se pointe déjà, pleine de promesses et de défis. Tout cela se passe dans la monotonie de notre quotidien, puisque Dieu n'est pas venu en grande pompe au sein de notre humanité.

Dans l'effervescence où nous plongeons ces festivités et dans un monde tellement matérialisé, il est possible de passer à côté de l'Essentiel, c'est-à-dire de cette joie véritable qui touche les humbles que sont les bergers de Noël et les chercheurs de Dieu que sont les Mages. Une joie donnée dans la simplicité et l'intimité d'une étable, bien loin des jouissances extravagantes.

On le sait, Noël c'est la fête d'un enfant, l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. Sa présence dans notre monde, dans nos vies est un signe éloquent de la bienveillance de Dieu pour notre terre.

Noël devient vraiment notre fête quand, au fond de notre cœur, naît quelque chose de neuf, une nouveauté qui nous met le cœur en joie, un amour nouveau qui émerveille, une espérance rajeunie qui donne élan et fraîcheur à notre vie.

Tout cela nous ouvre à une foi encore plus vivante, d'une part, capable de réveiller le monde, et d'autre part, marquée par une attention vive aux appels de l'Esprit et du monde de notre temps.

Par ailleurs, célébrer Jésus Christ dans le mystère de sa naissance ne peut que nous amener à une réflexion fondamentale sur nos propres origines. Cohéritiers de Jésus Christ, nous sommes inscrits dans la suite des générations de ceux et celles qui nous ont portés à la vie, qui nous ont « mis au monde ».

Célébrer Noël nous incite également à nous interroger très profondément sur notre engagement à la suite du Christ, en cette année de la vie consacrée. Et comme Dieu qui visite la terre des humains à travers la naissance de Jésus Christ, nous sommes invités à devenir des serviteurs de la communion et de la culture de la rencontre.

Dans le climat chaleureux de retrouvailles familiales et amicales et fraternelles, nous vous invitons à regarder vers Jésus Christ Dieu fait homme qui nous révèle notre identité profonde : nous sommes faits pour Dieu, qui est la source véritable de notre humanité et qui nous apprend à vivre de lui.

Au-delà des aléas de notre vie humaine, laissons la joie de Noël pointer notre attention sur l'étoile du matin, Jésus Christ, grâce à qui tous les espoirs sont permis, puisqu'il vient combler nos attentes et donner la paix à notre terre.

Joyeux Noël et Heureuse année 2015 à toutes et à tous!

Sébastien Bangandu, a.a.



QUI TON RÉGNE VIENNE
Augustins
de l'Assomption

SOMMAIRE

Éditorial	1
Pardonnez-moi. Pourquoi? Comment ?	2
Indignons-nous!	2
Yves Duteil au Montmartre	3
Échos de la journée assomptionniste	4-5
Pratique de l'économie sociale	5-6
Assemblée territoriale	7
Halte spirituelle	7
Librairie du Montmartre	8



n°45

OCTOBRE-DECEMBRE
2014

Pardonner, pourquoi? Comment?



Ginette

À l'occasion du premier 5 à 7 de la saison, une quarantaine de personnes se sont déplacées pour entendre le Père Marcel Poirier sur le thème du « Pardon ». L'activité a eu lieu dans la salle Staub du Centre Culture et Foi.

D'entrée de jeu, le Père Marcel établit que toute véritable démarche de pardon vise la libération et qu'il importe de ne pas la confondre avec de faux pardons notamment l'oubli et le déni. La délivrance de la personne blessée se traduit généralement par un rétablissement serein de sa propre histoire. De son côté, l'opresseur afferanchi peut cesser, le cas échéant, de s'identifier exclusivement à sa faute et reprendre le cours normal de son existence sur d'autres bases.



Ensuite, le Père Marcel affirme que le pardon est un acte de bienveillance qui peut s'adresser à soi-même autant qu'aux autres. Le pardon est l'antidote par excellence au réflexe instinctif de vengeance qui laisse inassouvi. Dans tous les cas, c'est un chemin éprouvant, parce qu'il implique des blessures connues ou inconnues, plus ou moins profondes dont les répercussions émotionnelles sont proportionnelles à leur gravité.

Le chrétien est invité à pardonner par Jésus lui-même. En effet, dans la prière qu'il a laissée en héritage Jésus fait dire « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Ainsi, c'est à l'exemple du Dieu miséricordieux que ceux et celles qui croient en lui doivent se comporter. Lors de la période réservée aux discussions, il est apparu qu'il peut s'avérer aussi difficile de se pardonner, de se faire pardonner que de pardonner et que certains événements historiques nécessitent un pardon sociétal.



Il a aussi été mentionné que la notion de pardon est un apport judéo-chrétien dans l'évolution de notre civilisation. Avec le temps, « le pardon » a acquis une valeur plus universelle de bonne conscience et d'amour des autres l'amenant ainsi au-delà du cadre religieux qui l'a

En conclusion, le Père Marcel dit que l'expérience de pardonner est difficile, mais que c'est un cheminement riche qui nous révèle à nous-mêmes tout en permettant d'acquérir la liberté au sens large. Il faut apprendre à le faire!

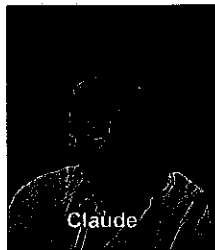
Ginette Noël

Indignons-nous !



Michelle

Le Montmartre, en collaboration avec le Parvis, a présenté son premier Grand Dossier automnal, le 8 octobre 2014, sous le thème de la Théorie de la Libération. L'invité **Claude Lacaille**, prêtre des missions étrangères, qui a vécu en Amérique latine, au temps des gouvernements totalitaires, nous a fait part de son expérience parmi ces peuples malmenés. Pour donner le ton à son témoignage, il nous a présenté un court film illustrant les étapes de sa vie et par la suite les a commentés à la lumière de la Libération.



Claude

En Haïti, à vingt-trois ans, sous Duvalier, ce jeune homme trifluvien, ayant vécu paisiblement dans son pays bien nanti, découvre la souffrance, la misère physique et surtout la brisure de l'âme dans sa dignité humaine. Le scandale s'empare de lui devant un gouvernement sanguinaire, il est quatre ans sous le choc. Il aime ce peuple, apprend le créole et rapidement proclame la Parole de Dieu, celle du vrai Pasteur qui, de cinq pains, nourrit cinq mille hommes, femmes et enfants. Les haïtiens se reconnaissent dans ce partage, ça leur parle et leur sourire le nourrit. Il parle à sa mère de ce peuple pauvre, démuné, persécuté, torturé si insoumis. Cette misère et cette injustice l'indignent et elle lui dit : Claude, ne te fais pas haïr, tu sais que les gens libres font peur !

Transféré en Équateur, il passa quelques années et connut un pays à 80% autochtone, des autochtones « invisibles ». Les conquérants les ont parqués dans la jungle sur des terres invivables, incultes et inhabitables. Ce peuple indien reculé dans la misère s'est réuni, a réclamé des terres pour subvenir à ses besoins élémentaires. La révolution cubaine étant en cours, le Ché véhiculait un rêve d'espérance et redonnait à ces populations maltraitées un espoir de liberté. Libération de l'oppression, accès à une vie décente et à la nourriture quotidienne, étaient leurs revendications. Être près de la classe populaire, dans le quotidien, cheminer avec eux, défier la dictature, n'est-ce pas cela suivre Jésus ? Malade, il revient au pays pour se rétablir.

Pendant seize ans au Chili, sous Pinochet, il est témoin des pires atrocités, de la peur et de la déshumanisation organisée. « Briser les corps est terrible mais, encore pire est la destruction de l'âme », dit-il. Ce n'est pas ce que Jésus a voulu ! Dans ces années-là, Rome a peur du communisme et le combat un peu partout en Europe.

L'Église officielle considère les prêtres de l'Amérique du Sud dans cette veine dangereuse qu'est le communisme et condamne ses prêtres. Elle nomme des évêques, amis du pouvoir, et appuie un système politique inéquitable qui bafoue les droits de la personne, tant qu'un des leurs soit assassiné et leur ouvre les yeux. Il était déjà trop tard, les ravages étaient faits : traumatisme des fusils, peur des militaires tortionnaires, des milliers de maris disparus, des jeunes brûlés vifs, des mères qui crient « sans voix », des âmes perturbées.



Les Pentecôtistes voient leurs assemblées augmentées, à vue d'œil, le peuple y trouve accueil, chaleur et fraternité. Le peuple déserte l'Église catholique, les gens ont soit d'un Christ amour, compassion et ressuscité. Lorsque les soldats flagellent Jésus et l'assassinent, les chiliens se reconnaissent en Lui, ils ont besoin de croire que leur vie de misère aura une fin. Comment ne pas s'indigner ? Chassé du Chili, il entre au Canada. Ce prêtre tout empreint de son souci d'être au milieu du peuple de Dieu, homme de terrain, d'entrée de jeu, il nous avait dit à propos de la théorie de la Libération : « Je ne vois pas en quoi c'est une théorie, pour moi, ce fut un mode de vie inventé « sur le tas » et suscité par des conditions de vie inhumaines infligées au peuple par les dictatures. Pourquoi l'Église a condamné ses prêtres ? Il est indigné.

Installé au Canada, après tant d'années, il trouve un Québec anticlérical, les églises vidées ou détruites, il avoue que cette mission québécoise a été « la plus dure de sa vie ». « Le néo-libéralisme économique est la nouvelle théorie, les inégalités sociales se creusent de plus en plus, la perte des idéaux entretient un cynisme populaire et les jeunes se soulèvent avec le dynamisme de leur âge. Le monde chrétien se tient à l'écart, la mobilisation est décriée. L'Église, c'est nous autres ! Indignons-nous ! Le rôle de l'Église est d'avoir une espérance « têtue ». Jésus est mort dans la trentaine sans avoir réussi son projet mais, deux mille ans plus tard, l'Église continue toujours. Vivons avec les pauvres et les petits et mettons dans leurs mains les Évangiles pour leur faire mieux connaître Jésus qui est venu libérer son peuple.

Non, je n'ai pas quitté cette Église, dit-il, parce que j'y suis rattaché depuis mon enfance et ce ne sont pas des hommes, qui me choquent, qui me feront laisser tomber sa Parole et le sort de son peuple. Aujourd'hui, je visite les personnes âgées, seules et souvent oubliées, je rencontre des âmes qui ont soif d'amour, de chaleur et de joie de vivre ». En toute humilité, le père **Lacaille** se retira, remerciant l'assistance pour l'attention reçue.

Michelle Desmeules

Yves Duteil au Montmartre



A sa rencontre « Grands Dossiers » du 3 novembre, le Montmartre recevait Yves Duteil un artisan de la chanson connue de toute la Francophonie. Qui n'a pas écouté avec émotion ses célèbres « La langue de chez-nous » ou « Prendre un enfant par la main » etc... Devant près de 400 personnes, M. Duteil a livré un double témoignage, celui d'un artiste accompli et celui d'un homme de foi engagé.

Pour lui, l'artiste est un rêveur, qui transforme notre regard sur le monde ; il change à sa façon le monde, crée de la beauté. Sa mission est de pointer la beauté. Pour créer son œuvre, il doit faire silence, entrer au plus profond de lui ; comme il l'écrit dans l'ouvrage qu'il vient de publier : « Le silence intérieur est une expérience surprenante ». Yves Duteil a fait un début remarqué, en 1974, remportant le prix du public au Festival international de Spa. Il a multiplié les concerts et obtenu de nombreux autres prix ou honneurs.

Mais nous l'avons invité au Montmartre surtout



Alain Crevier et Yves Duteil

pour son témoignage d'homme de foi. Selon lui, la science ne donne pas toute les réponses à nos questionnements ; d'ailleurs plus on progresse dans la connaissance de l'univers ou de l'homme, plus on se rend compte qu'on n'a pas ce qu'il faut pour appréhender l'Univers. La foi, comme quête spirituelle, a amené Duteil à faire confiance à Quelqu'un qui le dépasse. C'est par la prière qu'il l'a découvert, surtout à la suite d'événements tragiques dans sa vie. C'est en priant qu'il a ressenti qu'il avait la foi. Son parcours de croyant il l'a exprimé dans des textes publiés dans le livre « **La petite musique du silence** ».

Le Directeur du magazine Panorama, **Bertrand Révillion** lui avait demandé d'écrire des chroniques pour cette publication chrétienne ; il fallait que ce ne soit pas trop dogmatique. Le Directeur avait envie d'un regard extérieur qui ne soit pas trop marqué spirituellement, mais qui soit quand même une réflexion spirituelle. Panorama, « Magazine de la spiritualité heureuse », se dit « le creuset des enjeux existentiels, spirituels et solidaires de notre monde ».

Cela a intéressé Duteil, lui qui est issue d'une famille d'origine juive, mais baptisée, par précaution, au moment de la guerre.

C'est donc cette double culture qui lui permet de prendre du recul par rapport à une confession et de regarder aussi toutes les religions. Il s'est rendu compte qu'en essayant chaque mois de trouver un sujet, que nous sommes tous entourés d'événements ou de situations qui nous permettent de regarder la vie avec un regard un tout petit peu plus profond et de se dire : on a un esprit qui est capable à la fois d'altitude et de profondeur. On peut s'élever, ou aller plus profondément vers les racines, au cœur des sujets. Et il s'est aperçu que plutôt que de penser simplement quelque chose de façon fugace, on peut le formaliser et l'écrire et aller au bout de cette réflexion et en faire même quelque chose d'agréable à lire. Il les a composés ces chroniques comme on compose une chanson... quand on est Yves Duteil !



Ces textes sont la somme de ses réflexions au fil des mois. Ils portent sur la communication, l'amour, Dieu, la mort, l'absence, la solitude, l'argent, l'art, la liberté, le bonheur, le silence etc.... La chronique no. 11, qui s'intitule «La petite musique du silence» est un texte d'anthologie d'une beauté saisissante : « ...Alors le murmure des profondeurs qui nous parle sans mots a tant de choses à nous dire... pour peu qu'on laisse monter en nous la petite musique du silence, elle devient l'écrin de la réflexion et de la sagesse» (p. 31). Merci Yves Duteil !

Patrice Garant

Pour lui, l'artiste est un rêveur qui transforme notre regard sur le monde, il change à sa façon le monde, crée de la beauté. Sa mission est de pointer la beauté.



Jocelyne

Échos de la journée assomptionniste

Le 22 novembre 2014, une quarantaine de personnes étaient venues pour approfondir leurs connaissances des Assomptionnistes et pour échanger et partager. Le thème de la journée : « Être une femme et un homme de son temps ... dans le monde d'aujourd'hui » a été introduite par le tandem des laïcs assomptionnistes, Chantal Rouette, qui a présenté les objectifs de la journée et l'horaire des principales activités.



Le Père **Marcel Poirier**, a été le premier conférencier. Sa présentation a surtout porté sur la vie du Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes. Parlant du père d'Alzon, il a relaté les différentes étapes de sa vie et le contexte dans lequel il fonde sa famille religieuse. Un contexte où les changements politiques et sociaux s'opéraient avec beaucoup de violence. Et l'Église prise en étau entre le gallicanisme et l'ultramontanisme n'en était pas épargnée.

Considérant l'ampleur des changements au sein de la société française de ce 19^e siècle et conscient du rôle que devra jouer l'Église en pareil contexte et dans l'avenir, le père d'Alzon va préconiser une formation sociale, doctrinale et œcuménique au service de l'amour pour ses futurs disciples. Pour d'Alzon, la foi se vit dans une communauté ouverte sur le monde et où le Christ est présent. En plus, le père Marcel a parlé de la Règle de vie des Assomptionnistes, en rappelant le contexte de sa rédaction et surtout de sa réédition en 1981. En somme, il nous a montré que la Règle de vie est un chemin d'Évangile qui aide le religieux assomptionniste à marcher sur les traces du Christ en restant présent au monde de son temps.

Ensuite, les participantes et participants se sont réunis en ateliers pour partager sur deux questions : *comment vivez-vous dans votre vie l'accueil : est-ce un choix, une nécessité ou une obligation? Et que faites-vous quand c'est difficile?* Dans les 4 ateliers, les discussions ont été animées et les réflexions ont porté sur l'attitude et les gestes à poser face à l'autre : regard bienveillant, écoute, compassion. L'intérêt suscité par ces questions et la profondeur des échanges ont été impressionnants. Nous avons ensuite partagé un repas réconfortant préparé par l'équipe de la cafétéria, puis nous nous sommes regroupés en plénière pour le rapport des ateliers.

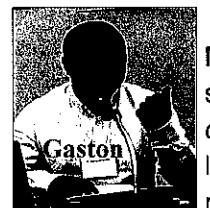
La deuxième intervention de la journée était assurée par le père Noël Le Bousse. Il nous a entretenus sur la vie en communauté à partir du sous-thème: « Et quand l'autre me dérange! »



Gaston

Pour le père Noël, la vie en communauté nous apprend à devenir frères à travers une transformation patiente et pour une mission commune. Nos différences sont une véritable richesse puisque celui qui vient d'ailleurs m'apporte ce que je n'ai pas. L'autre me fait voir ce que je ne verrais pas sans lui.

Par ailleurs, le père Noël a soutenu que dans la vie communautaire, il est nécessaire de se communiquer, d'échanger, de se rencontrer. En cas de conflit, le dialogue est un remède. La correction fraternelle est un devoir d'attention, un lieu de franchise. Bref, la vie communautaire est un idéal qui demande d'être vécu dans la foi et la confiance en l'autre... J'en conclus que la vie en communauté c'est comme la vie en famille, au travail, en société ou avec les amis, il faut s'adapter à la différence.



L'intervention du frère **Gaston Mumbere** était un commentaire du sous-thème : « Et quand l'autre me dérange! », à partir d'un extrait du livre de la Genèse (Gn 2, 15-25), en essayant de répondre aux questions telles que : Pourquoi l'autre est différent? Pourquoi il n'est pas comme moi ou comme nous? Pourquoi il n'arrive pas à vivre comme moi ? En somme, le frère Gaston nous a rappelé que la création de la femme est un signe que l'homme n'est pas un « tout », et que par conséquent, il ne peut se suffire. Ce sentiment de dépendance, ce besoin d'ouverture à l'autre, différent mais semblable, est nécessaire pour que le dialogue s'amorce entre les humains.

Avant la messe, un hommage a été rendu à **Claude Lamontagne**, un laïc de l'Assomption très impliqué dans la vie du Montmartre. Ancien tandem du groupe de laïcs assomptionnistes, c'est depuis sept ans qu'il a servi ce groupe. Hélène Roy et Réal Martel ont présenté ce qu'était ce regroupement et l'importance qu'il revêtait dans la vie communautaire au Montmartre. Ils ont ensuite rappelé que c'est Thérèse, la femme de Claude, qui l'avait amené au Montmartre; celle-ci ignorait à ce moment-là que l'Esprit-Saint agissant, elle le lui prêtait pour



Les Roy-Martel ont également souligné l'excellence, la rigueur et la vision que Claude a réussi à donner à son engagement et à celui des autres membres du groupe. Des vifs remerciements lui ont été présentés, un cadeau lui a été offert. Ensuite, Claude a pris la parole pour remercier et dire à quel point il était touché et ému par ce geste combien fraternel.



Une célébration eucharistique présidée par le Père Noël a ensuite permis des prières d'action de grâces pour cette journée fraternelle et de ressourcement spirituel où tous ont pu ajouter leur grain de sel pour les grâces reçues. Quels magnifiques moments de ressourcement!

Jocelyne Michaud, Laïque assomptionniste

Pratique de l'économie sociale

Dans le cadre des «5 @ 7» du Montmartre, nous avons reçu monsieur **Guy Bédard**, qui est venu nous parler de l'économie sociale et solidaire. M. Bédard, a étudié à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et détient un Doctorat en sociologie sur "L'Économie coopérative". Il s'est spécialisé en micro-finance ainsi qu'en d'autres domaines coopératifs. Sa compétence en cette matière est aussi le fruit de son expérience vécue en 23 ans de travail en Afrique (30 pays), en Asie et en Amérique Latine.

Monsieur Bédard a commencé par définir ce qu'il faut entendre par le terme «économie sociale» Ces deux mots sont souvent mis en opposition, l'économie se référant à la production de biens et services par l'entreprise, généralement privée, en vue de production de la richesse.



Par ailleurs, le terme «social» appliqué à l'économie réfère à la rentabilité sociale et non purement économique qui s'évalue par la contribution au développement démocratique et la promotion de valeurs et d'initiatives collectives et individuelles. Le domaine de l'économie sociale regroupe l'ensemble des activités et organismes qui s'ordonnent autour des règles et principes de fonctionnement suivants:

-l'entreprise d'économie sociale a pour but de servir ses membres ou la collectivité plutôt que simplement faire des profits;

-elle a une autonomie de gestion par rapport à l'État;

-elle a un processus démocratique qui implique les usagers et les travailleurs;

-elle défend la primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition des surplus et des revenus; les profits sont redistribués aux personnes mais selon leur participation (ristourne);

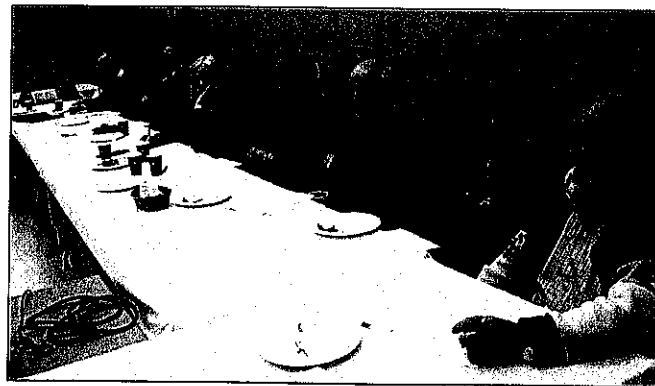
-ses activités sont basées sur les principes de la participation, de la prise en charge et de la responsabilité individuelle et collective;

-au Québec, l'économie sociale donne une grande place aux femmes (par exemple dans les coopératives de santé, les garderies, les CPE). Elle a été influencée par les grandes encycliques sociales Rerum Novarum et Populorum Progressio.



Monsieur **Bédard** a ensuite fait part de sa pratique et de ses expériences de l'économie sociale au cours de sa carrière: -il a commencé à s'intéresser à ce secteur en découvrant la grande pauvreté au Sahel et au Burkina Faso, par l'intermédiaire de différents organismes comme Développement et Paix, des Rallyes Tiers-Monde, de Carrefour Tiers-Monde. Ses réflexions et ses recherches l'ont alors conduit à essayer de trouver les façons de lutter contre la pauvreté.

C'est alors qu'il a contribué, en particulier avec M. Rouleau et le Mouvement Desjardins, à la création de Développement International Desjardins (DID). Il a raconté comment DID a pu développer, grâce à l'appui et à l'expertise du Mouvement Desjardins, en particulier en Afrique. Un exemple réussi: le réseau des caisses populaires d'épargne et de crédit mis sur pied dans les villages du Burkina Faso.



Mais ces caisses de microcrédit se sont aussi développées ailleurs, en République Démocratique du Congo, au Cameroun et même au Bangladesh et en Inde (où des problèmes avec les usuriers ont conduit à faire des prêts de rédemption de dettes sans intérêt et où des programmes spéciaux ont été établis pour les femmes). M. **Bédard** a expliqué un peu plus en détail les principes de ces caisses, qui mettent ensemble les matières premières, les ressources humaines et l'équipement avec le capital qui vient des villageois eux-mêmes et non de l'extérieur.

M. **Bédard** a ensuite décrit diverses expériences dont sa participation au Collège coopératif (centre de recherche coopérative rattaché à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études en Sciences sociales) avec le Professeur **Desroches**, où il a enseigné et a été secrétaire de l'Université coopérative internationale. Plusieurs Québécois ont étudié à ce Collège et ont ensuite aidé à mettre sur pied la nouvelle économie sociale au Québec. Comme consultant international, il a travaillé avec divers organismes internationaux et nationaux, les organismes de coopération suisse, allemand, canadien (ACDI), américain (USAID) le Bureau international du Travail (BIT), la Banque Mondiale, pour laquelle il continue à participer à divers comités. Il a souligné ensuite quelques projets qu'il a trouvés particulièrement intéressants: au Tchad avec un évêque québécois en charge du diocèse de Pala, au Cameroun avec la Banque Mondiale et au Rwanda avec l'OIF (pour les jeunes) et l'ACDI.

Pour terminer, M. **Bédard** a mentionné des points intéressants, dont le fait que le secteur coopératif est très développé au Japon et en Thaïlande. Il a fait aussi remarquer qu'il y a possibilité d'ententes du secteur de l'économie sociale avec les secteurs de l'économie publique et privée, y compris au Québec. Il a également fait état du Sommet international des Coopératives qui s'est tenu cette année à Québec et qui a fait l'objet d'une importante Déclaration des 3000 participants.

Jean-Marc Blondeau

Assemblée territoriale

L'Assemblée territoriale de Québec, qualifiée de «moment de discernement provincial» par le père Miguel, a débuté à 9h00 avec la prière des laudes, dans la salle Staub. Outre les religieux du territoire de Québec, cette assemblée a connu la participation des pères Miguel Diaz Ayllon et Bernard Holzer, respectivement supérieur provincial d'Amérique du Nord et responsable de la mission des Philippines. Les laïcs assomptionnistes ont été représentés par madame Chantal Rouette, du tandem de Québec.



Après la prière des laudes, la parole a été accordée tour à tour au père Miguel qui nous a entretenu sur l'importance de ce moment de discernement provincial, et surtout de la mission qui est celle du territoire de Québec, dans un contexte de sécularisation.

Le père Marcel Poirier, délégué du provincial pour le Québec a, pour sa part, brossé l'évolution des structures dans la congrégation et ses incidences sur la formation, la mission, les finances et la gouvernance.

Le père Miguel est revenu à la charge, cette fois pour parler de l'évolution dans la province d'Amérique du Nord et Philippines et son impact sur les responsabilités du provincial en son conseil.

A la suite de cet état de lieu de la congrégation et de la province, des échanges se sont amorcés autour de trois questions principales, à savoir :

1. La pertinence de notre mission apostolique au Québec et la façon dont on devrait l'articuler pour qu'elle réponde effectivement aux nécessités d'aujourd'hui et aux attentes de la Congrégation ;
2. Le genre de structures à mettre en place pour assurer une meilleure animation.
3. Quelles finances pour subvenir aux besoins de cette mission ?

A l'issue des assises et dans le but d'assurer le suivi des travaux, trois commissions ont été mises sur pieds: mission, finances, gouvernance, vocation et formation. Dans l'ensemble, les échanges se sont déroulés dans un esprit fraternel, fait de dialogue et d'écoute.

Sébastien Bangandu, a.a.

Halte spirituelle

Dans le cadre des préparatifs de Noël, le Montmartre a proposé, à l'intention de tous, un temps d'arrêt pour méditer le mystère de la venue de Dieu dans notre monde.

A cet effet, une 'Halte Spirituelle', animée par le père Édouard Shatov rassemblait, en chacune des trois soirées (du 15 au 17 décembre 2014), une quarantaine de personnes se rassemblaient dans la salle d'Alzon du Centre Culture et Foi, pour suivre les enseignements, prier et méditer sur le thème: «**La bienveillance de Dieu**».

Ce thème dit bien ce que Dieu veut pour le monde et pour chacun de nous:

Être un Dieu bienveillant, soucieux du bonheur et du salut de ses enfants. Ce faisant, il invite chacun à faire autant pour ses semblables.

A la fin des deux premières soirées, les participants



étaient invités à participer à la prières des complies. La soirée du 17 décembre, qui clôturait cette halte spirituelle, une célébration de la réconciliation, soigneusement préparée et présidée par le père Noël Le Bousse, a eu lieu dans la chapelle Saint Augustin.

Que les grâces reçues au cours de ce temps de préparation nous aide tous à vivre un joyeux Noël et une nouvelle année pleine d'avenir. ■

Au revoir Guillaume!

La communauté du Montmartre dit au revoir à l'abbé **Guillaume Danno**, du diocèse de Nantes (France), qui a passé un séjour d'à peu près trois mois à la Maison d'Alzon, alors qu'il prenait quelques cours à l'université Laval, dans le domaine de la théologie morale.

Jovial, cordial, sympa, serviable, nous garderons un bon souvenir de son passage chez nous. Nous lui souhaitons un très bon retour dans sa France natale, un fructueux ministère, un joyeux Noël et une heureuse année 2015! ■

Echos de la librairie du Montmartre

Bénévole à la librairie



Ce trimestre, c'est au tour de madame Judith Binet de se présenter. Madame Binet a dû laisser avec regret sa place à la librairie. Je profite de l'occasion pour la remercier très sincèrement pour toutes ces années de bénévolat.

Chantal Rouette, laïque a.a.

Je suis uneoureuse des livres et découvrir leurs secrets me fascine. Enfant, j'ai lu la comtesse de Ségur, jeune adolescente, je me suis intéressée aux Brigitte de Berthe Bernage. Les romans russes et Pearl Buck m'ont fait rêver. Vers l'âge de vingt ans, je n'en avais que pour Frank Slaughter et ses romans à saveur médicale.



Judith

Tranquillement, je me suis orientée vers l'histoire, notamment celle des religions. Pour mieux les comprendre, j'ai étudié en Sciences religieuses à l'Université, ce qui m'a ouvert l'esprit et répondu à bien des questions.

Ainsi, quand on m'a approchée pour devenir bénévole à la librairie, je me suis sentie honorée, c'était un cadeau. J'y suis restée au-delà de six ans. Durant toutes ces années, j'ai découvert un grand nombre d'auteurs aussi intéressants les uns que les autres : comme François Varillon, Jacques Dufresne ou encore Emmanuel Carrère dans sa nouvelle publication « Royaume ».

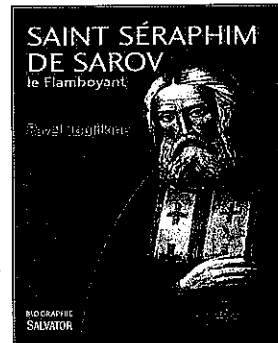
J'ai dû quitter il y a un mois pour des raisons majeures. Ce vendredi, quand j'ai tourné la clef de la porte pour la dernière fois, mon cœur était triste. Je garde de mon passage à la librairie du Montmartre de merveilleux souvenirs.

Je ne peux terminer ce mot sans remercier Chantal et Stéphane de m'avoir dépannée à maintes reprises.

Judith Désy Binet, laïque assumptionniste



Nouveautés à la librairie

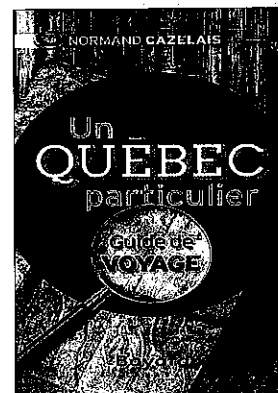


Saint Séraphim de Sarov, Pavel Toujilkin, Salvator, 37,50\$

Vivante et foisonnante, la biographie de Pavel Toujilkin plonge dans le climat spirituel décrit dans les Récits d'un pèlerin russe, où la plus haute mystique croise le quotidien le plus concret de la sainte Russie, avec ses paysans, ses nobles, ses fols en Christ et ses mendiants. On y découvre pleinement la personnalité flamboyante de saint Séraphim, ermite, homme de miracles, immergé dans la prière du cœur et proche de ses frères.

Un Québec particulier, Normand Cazalais, Bayard Canada, 36,95\$

Découvrez le Québec comme on ne vous l'a jamais présenté. En passant par l'île de Nepawa, la côte magnétique de Charlevoix, la chute du Cinq-piastres ou le Dispensaire-de-la-Garde à La Corne, Normand Cazalais nous présente plus d'une centaine de lieux inconnus ou méconnus du Québec. Explorez des paysages uniques, des sites à visiter et des personnages à rencontrer. Autant d'endroits qui nous font entrer dans l'histoire, la grande et la petite, d'un territoire qui ne cesse



Un grand merci et joyeuses fêtes à Ginette Noël, Michelle Desmeules, Patrice Garant, Jocelyne Michaud, Jean-Marc Blondeau, Judith Binet, Chantal Rouette et Noël Le Bousse qui ont participé à la rédaction de ce dernier numéro de 2014 des Nouvelles du Montmartre. Rendez-vous en mars prochain!

Sébastien Bangandu, a.a.
Responsable de rédaction

La librairie est ouverte du lundi au vendredi de 12h00 à 16h00